

Le regard qualitatif et le dépassement des frontières sectorielles et des filtres idéologiques

Hélène Laperrière, doctorante

Université de Montréal

Ricardo Zúñiga, Ph.D.

Université de Montréal

Résumé

Le regard qualitatif dépasse les frontières disciplinaires comme une mouvance dans les sciences sociales, humaines, éducatives et de la santé. La réponse affirmative à son potentiel transdisciplinaire pose paradoxalement le défi opposé, celui d'essayer de garder et de justifier un principe d'unité à une perspective ayant gagné des droits de citoyenneté dans tous les domaines de la réflexion scientifique. En ouvrant l'horizon intellectuel aux contextes socioculturels et sociopolitiques, le regard qualitatif déborde le quadrillage disciplinaire ainsi que le discours méthodologique et scientifique conventionnel. Ce dernier est souvent assuré par des silences qui isolent la conception des sciences sociales de leurs contextes sociopolitiques. La recherche qualitative émane d'une conscience accrue des rapports sociaux dans un paradigme transdisciplinaire (Latour, 2001) et des structures profondes des acteurs (Friedberg, 2005) présents dans les organisations sociales de la recherche. Une analyse de cas souligne ici les médiations techniques dans l'interphase entre les innovations socio-sanitaires et les cultures organisationnelles locales.

Mots-clés : TRANSDISCIPLINARITÉ, SOCIOPOLITIQUE, SCIENCES SOCIALES, INNOVATION SOCIO-SANITAIRE

Questionnement de départ

Dans notre tâche de réflexion sur des questions récurrentes concernant la définition du champ bien délimité de la *recherche* qualitative en *sciences humaines – appliquées*, nous voudrions contribuer aux échanges, tout en soulignant les biais pouvant être générés par une triple restriction de

l'organisation de cette réflexion. En effet, la sélection des membres à cette consultation coopte la discussion à nos préoccupations partagées comme *professeurs*, qui enseignent les méthodes qualitatives, *publient* dans le domaine et *dirigent* des étudiants. Nous répondons affirmativement à la question à savoir si le regard qualitatif dépasse les frontières disciplinaires. Toutefois, nous croyons que le regard qualitatif dépasse les frontières disciplinaires comme une mouvance dans les sciences sociales, humaines, éducatives et socio-sanitaires. Dans la verticalité épistémique, sa contribution se décline sur trois niveaux : a) dans le palier des méthodes de recherche, il permet une incorporation du particulier aux logiques de la généralisation scientifique; b) dans la méthodologie, il questionne les présupposés positivistes qui siégeaient comme doctrine incontestée; c) dans l'épistémologie sociale et dans l'anthropologie des sciences (Latour, 2001), il ouvre les portes de la légitimation aux options sociales critiques, auparavant exclues du champ des échanges scientifiques.

Que révèle le regard qualitatif quand le dépassement interdisciplinaire est mis en action? Comment cela se passe-t-il sur le terrain? Ce fondement critique se base sur l'évaluation d'un cas d'innovation technique sanitaire. Cette réflexion critique suggère une méthodologie qualitative parvenant à un dépassement interdisciplinaire et académique lorsqu'elle incorpore le regard technique du praticien comme méthode de compréhension de l'action sanitaire locale. L'analyse de cas à partir de cette perspective conduit à la prise de conscience de l'importance, premièrement du « dédale de la médiation technique » (Latour, 2001) et de l'invisibilité de sous-programmes d'actions locales permettant la coexistence de l'innovation socio-sanitaire avec la culture organisationnelle locale et, deuxièmement, des structures informelles et profondes (Friedberg, 2005) en lien avec ce « système de programmation » (voir Potvin, Gendron & Bilodeau, 2005; ces auteurs modélisent la programmation et l'évaluation sous forme de systèmes). Les résultats d'analyse se présentent comme une exploration de l'opérationnalisation de la participation et de l'incorporation des savoirs co-construits avec les acteurs concernés par la recherche qualitative. De cette exploration méthodologique se dégagent des dimensions importantes comme : (a) les conditions dans lesquelles s'opère l'évaluation du processus de production des connaissances; (b) la participation; (c) la contextualisation; (d) l'action; (e) l'identification des acteurs stratégiques locaux directement impliqués avec l'action et les interlocuteurs; (f) la pratique d'anticipation des considérations de danger sur le terrain; (g) le plan opérationnel de la logique d'échantillonnage selon les opportunités; (h) la production des connaissances et leur mise en action. Le rapprochement de cette perspective à un micro-système de démocratie représente un véritable défi,

d'autant plus grand que le micro-système est lui-même subordonné à une verticalité dont la présence implique une « part d'opacité et d'arbitraire » (voir March, 2004) dans la divulgation et la diffusion des résultats de recherche.

En ouvrant ainsi l'horizon intellectuel aux contextes socioculturels et sociopolitiques, souvent oubliés, la recherche qualitative déborde non seulement le quadrillage disciplinaire, mais aussi le discours méthodologique et scientifique habituel, marqué par des affirmations mais aussi par des silences. La recherche qualitative émane d'une conscience accrue des rapports sociaux dans un paradigme transdisciplinaire (Latour, 2001) et des structures profondes des acteurs (Friedberg, 2005) présentes dans les organisations sociales de la recherche (comités d'éthique, évaluateurs de projets, milieux académiques et politiques, organisations subventionnaires). Cette conscience contribue à une remise en question radicale des logiques scientifiques. La réflexion qui structure ce travail est le produit d'un va-et-vient continu entre une expérience concrète et l'élaboration collective d'un discours de synthèse ainsi que des échanges engendrés par les participants à tous les niveaux de l'action réflexive.

La contribution aux méthodes de recherche

La recherche qualitative a évolué de façon timide, sans se voir et sans chercher à être révolutionnaire. Elle a élargi les bases de données en incorporant une information additionnelle qui demeurait cachée par des chiffres. Ces chiffres créaient une confiance dans une généralisation qui semblait aussi fondée sur des unités équivalentes que dans les autres domaines de construction scientifique : une chose = une autre chose ; un vote = un vote ; une réponse correcte = une autre réponse correcte, un « cas » = un autre cas. La littérature scientifique s'est éloignée progressivement de l'expérience des personnes qu'elle voulait former comme professionnelles et comme praticiennes. Cette contribution affirmait une ouverture novatrice plus exploratoire et inductive et revendiquait une légitimation. Cette contribution pouvait conduire à des étapes plus sophistiquées parce que plus probantes — celles d'une transition progressive de la systématisation à la codification, la quantification et la vérification d'hypothèses. Cette ouverture apporte un progrès important. Elle ouvre une voie d'accès à la recherche pour des secteurs de populations étudiantes, surtout celles se destinant particulièrement à des activités professionnelles en intervention sociale, en éducation et en santé. La contribution de la recherche qualitative dépasse le raffinement d'outils de méthode. Elle a élargi l'horizon méthodologique afin de permettre une variété de stratégies de cueillette d'informations pouvant mieux fonder la connaissance d'un objet social complexe.

Une ambiguïté subsiste à l'égard des bienfaits de la distance et de l'objectivité par rapport à la proximité et la subjectivité (Zúñiga, 2003). Nombreux sont les chercheurs et les scientifiques qui croient encore que le rapprochement aux sujets de la recherche produit une distorsion subjective, qui contamine le chercheur, et que la distanciation est garante de l'objectivité et de la pureté de l'information. Cette croyance provoque une ambiguïté sémantique qui tient davantage du sens commun que d'une analyse rigoureuse.

Il faut cependant s'approcher pour connaître et pour agir. Cette proximité fréquente chez les praticiens a certainement des coûts comparables à ceux de demeurer loin de la réalité qu'on souhaite connaître et sur laquelle on veut agir. Il y a une longue et triste histoire d'impositions culturelles sur « les sauvages », les « sous-développés » et les personnes « en besoin de protection », ainsi que sur les praticiens et les acteurs du terrain, jugés comme ayant « le nez trop collé au concret » pour pouvoir contribuer à une connaissance équilibrée (Zúñiga, 2003). La recherche qualitative a dû surmonter cette méfiance positiviste envers l'action concrète, trop « impliquée » pour posséder un regard « objectif », et la croyance que la proximité du chercheur avec les participants favorise un glissement vers une fusion de perspectives. S'il est vrai que la proximité peut biaiser la compréhension de la relation entre deux réalités humaines différentes, la distance peut, quant à elle, alimenter l'ignorance, l'indifférence et les préjugés. Schwint (2005) suggère que « c'est donc moins une question de maîtrise exceptionnelle du temps qu'une question de proximité et de connaissance, où les capacités dépendent des possibilités de l'individu à repousser les limites de l'inconnu et de l'invisible ». Sa modélisation du travail de l'artisan suppose que nous passions d'une logique de la puissance à une logique de la proximité (Schwint, 2002; 2005).

Nous nous proposons de souligner ici les conséquences qu'aurait sur l'interdisciplinarité le déplacement de la réflexion qualitative systématique de *la recherche à la pratique sociale*. C'est par celle-ci que nous essaierons de préciser les processus de connaissance, de compréhension, d'évaluation et des réajustements des actions professionnelles. Nous situons la recherche dans un contexte plus concret en lien avec les méta-analyses critiques de l'évolution des études de la production de connaissances dans la société (Gibbons, Nowotny & Limoges, 1994; Nowotny, Scott & Gibbons, 2001). Nous prenons ici comme exemple la construction d'une recherche dans l'action auprès de groupes communautaires pour la production de connaissances sur le Sida (voir Laperrière, 2005). Dans cette situation, l'outillage de la recherche qualitative est présent tout au long du continuum entre l'action directe et l'organisation intellectuelle construite collectivement qui la décrit (voir Tableau 1).

Tableau 1

Un exemple de recherche qualitative : un continuum entre l'action directe et l'organisation intellectuelle construite collectivement

-
1. La révision critique de la littérature scientifique : l'état de connaissances sur le Sida et ses conséquences sur la vie des personnes vivant avec le VIH/Sida (PVVIH), les programmes de prévention, principalement ceux de la Coalition des organismes communautaires de la lutte contre le Sida au Québec (COCQ-Sida).
 2. L'expérience de recherche terrain : l'action collective des organismes et la production des moyens d'évaluation aptes à bâtir un pont entre les sources de financement, les exigences de modèles abstraits en santé publique et les conditions réelles de fonctionnement des groupes communautaires.
 3. La participation directe à l'action collective : Le travail de production d'un outil d'évaluation pouvant aider les groupes membres de la Coalition à établir un équilibre entre les tensions et l'expérience de santé locale d'une part et la voix institutionnalisée d'exigences formelles pré-établies d'autre part.
 4. La participation aux activités de prévention directe : l'analyse de l'expérience des intervenants par rapport aux personnes aidées : le groupe de production d'outils comme analyse de l'expérience de l'aide directe : l'analyse secondaire des journées de formation, les travaux de sensibilisation à la lipodystrophie, etc.
 5. L'accompagnement des personnes vivant avec le vih/sida (PVVIH). Les personnes intégrées à des activités de suivi présentent une réalité déjà influencée par les gestes des intervenants — la réalité de l'effet placebo peut être un facteur en jeu. Les actions d'accompagnement par les bénévoles peuvent avoir un impact sur les personnes aidées d'une manière différente que celle prévue dans un programme sociosanitaire (dans lequel le bénévole n'est pas perçu comme un intervenant). Les échanges avec les PVVIH sont des fenêtres ouvertes sur leur réalité et sur ce qu'elles vivent. (« P. » comme référence plutôt que « cas intéressant »)
-

La contribution méthodologique sous-jacente

Les enseignants et les chercheurs en recherche qualitative doivent souvent manœuvrer stratégiquement entre la remise en question de leur « scientificité » et leur possible « politisation ». D'un côté, ils ont l'obligation de démontrer le caractère orthodoxe de leur travail, de défendre leur scientificité contre l'emprise de certains qui feuilletent un article uniquement pour voir s'il contient des chiffres. De l'autre, ils doivent tenir compte des questionnements « politiques » que soulèvent l'épistémologie et l'anthropologie sociale des sciences. C'est ici que la méthodologie qualitative enfreint une norme implicite exigée par les contrôles politiques des bailleurs de fonds, soit celle de faire preuve « d'apolitisme ». Le fait de ne pas parler des politiques et du politique est alors la garantie de leur absence dans la construction sociale scientifique... Les deux ne sont jamais trop loin des explorations constructivistes, des défenses positivistes et des débats surchauffés entre les chevaliers des deux camps (Nadeau, 1991; Bunge, 1991). Certains s'efforcent pour définir les positions équilibrées et éloignées des « extrémismes » dangereux [voir Barnes et son « programme fort » de traiter la science comme tout autre mythologie tribale ou bien Guba et Lincoln (1989) et leur joyeuse affirmation que « la réalité n'existe pas! »] :

Dans le 10^e chapitre de *Modeste Mignon* Honoré de Balzac écrit une phrase philosophique : « La botanique est venue après les fleurs ». Lorsque j'ai lu cette phrase à ma fille, étudiante de CEGEP, elle s'est écriée : « Mais Papa, c'est évident. Il n'y a pas besoin de le dire ». À quoi je répondis : « Peut-être, mais il y a des gens que diraient que les fleurs sont des « constructions sociales de la communauté des botanistes ». C'est-à-dire, que d'abord il y eut des botanistes, après des fleurs. Que dis-tu de ça? ». La réponse de ma fille fut rapide : « Évidemment, ces gens-là n'ont jamais pensé qu'on a trouvé des fleurs fossiles, mais pas des botanistes fossiles ».

Ce dialogue résume le débat entre les réalistes, comme ma fille, Aristote, Galilée, Newton, Darwin, Planck, Einstein et autres, et les philosophes et sociologues des sciences qui, de Ludwick Fleck à Thomas Kuhn, Paul Feyerabend, Barry Barnes, David Bloor, Bruno Latour et plusieurs autres, ont réussi à combiner l'idéalisme philosophique avec la sociologie de la connaissance et l'anthropologie. Ce qu'il y a d'original dans leur doctrine c'est que c'est une sorte d'idéalisme collectiviste [...]. La question est de savoir si l'idéalisme collectiviste est vrai ou faux. (Bunge, 1991 : 41)

La contribution à une épistémologie sociale

Médiations sociales

Chaudhary (1997) enrichit la synthèse de la recherche qualitative de type participatif en montrant l’empreinte de ses contextes de production, qui diffèrent de ceux de la tradition formelle de la recherche scientifique. Dans son travail, il analyse les formes de contrôle de la production et de la légitimation des connaissances qui comprennent les filtres sociaux d’accès aux ressources de la société, l’usage de langues étrangères ou de jargons techniques exclusifs, et la réduction des contenus de la connaissance pertinente à ceux qui conviennent aux sociétés contrôlant l’investissement des ressources. Son analyse nous amène à opposer deux formes de connaissance : celles du « mode dominant » de production et celles du « mode populaire ». Le mode dominant se caractérise par son éloignement délibéré de la vie quotidienne, son individualisation et son abstraction, qui font de lui une propriété au service d’organisations de reproduction de l’ordre établi. Le mode populaire fait de la production de connaissances un événement social collectif, égalitaire et décentralisé, une propriété commune au service de la remise en question de l’ordre établi et de la recherche de solutions de rechange à l’ordre social.

Plusieurs auteurs provenant de pays considérés « en voie de développement » ont souligné, parfois de façon exagérée, que le positivisme n’était pas seulement une logique de recherche, mais une vision du monde dont la rigueur est fortement redevable au fait qu’elle a été imposée plus par les centres de pouvoir politique que par l’autorité scientifique. Cette vision du monde a favorisé un modèle universel et centralisé, qui se définit comme étant l’idéal à atteindre, et se propage telle une exportation politique allant de pair avec l’exportation scientifique. C’est dans ce contexte que des auteurs tels Paulo Freire (1980) et Orlando Fals-Borda (1980/1992), Rodolfo Stavenhagen (1971/1992) et Pablo González Casanova (2002) apportent une contribution scientifique qui rejette le fait que science et politique puissent être (ou ont déjà pu être) deux domaines d’entendement ou d’action totalement distincts et imperméables un à l’autre :

Rappelons que la RAP (recherche-action participative), tout en mettant l’accent sur la recherche rigoureuse de connaissances, constitue un processus ouvert de vie et de travail, un vécu, une évolution progressive vers une transformation totale et structurelle de la société et de la culture avec des objectifs qui se succèdent et se recoupent en partie. Il s’agit d’un processus qui exige un engagement, une position éthique et de la persévérance à tous les niveaux. Enfin,

c'est une philosophie de vie autant qu'une méthode (Rahman et Fals-Borda, 1992, p. 213).

Médiations communicationnelles

Dans le premier numéro de la page web du *Journal of Multidisciplinary Evaluation*, Scriven (2004) explique la nécessité d'innover dans les formes de diffusion des connaissances. Nous croyons que les commentaires de cet éditeur peuvent enrichir notre réflexion sur les questionnements du dépassement des frontières en recherche qualitative et leurs médiations communicationnelles. Voici quelques déroulements visés par un tel mode de médiation :

Nous possédons déjà d'excellents périodiques universitaires en évaluation, et il serait difficile de justifier la nécessité d'en ajouter un autre. Mais si l'évaluation professionnelle doit aider à améliorer ce monde, comme plusieurs d'entre nous en sont fermement convaincus, elle devrait prendre au sérieux la tâche de transmettre les avancées et les aptitudes développées aux évaluateurs, aux usagers de ces évaluations et aux futurs évaluateurs qui ne peuvent pas s'abonner aux périodiques universitaires ou assister aux ateliers et aux cours traditionnels. Cela comprend les étudiants disposant de ressources limitées dans les pays industrialisés, ainsi que les professeurs et membres de cette communauté et la majorité de la population dans les pays essentiellement ruraux ou agricoles. Ainsi, ce périodique se caractériserait par sa gratuité. Il ne parviendra certainement pas à tous ceux qui pourraient en bénéficier, parce que tous n'ont pas accès à un ordinateur ou à un terminal pouvant être branché à une connexion Internet ou qui ne maîtrisent pas l'anglais. Mais il pourra être consulté par des millions de personnes, dont le nombre ne cesse d'augmenter. (Scriven 2004; traduction libre de l'anglais).

Scriven (2004) souligne également les contraintes sociales qui appauvrissent la richesse de la variabilité réelle du social sous des idéologies des universalismes : (1) la fusion de l'anglais comme *lingua franca* avec l'hégémonie culturelle nord-américaine dans les sciences; (2) la marginalisation des formes de communication écrite alternatives à celles des rapports de recherche; (3) l'absence des espaces de dialogue, qui situeraient les publications scientifiques dans des échanges de société et enfin; (4) la restriction des publics participants à l'académie.

Les guerres aux frontières : disciplines et pratiques

Les questionnements de ce travail renvoient à l'organisation de la recherche qualitative par rapport à une des catégorisations les plus usuelles : les disciplines. Avec les professions, ils réfèrent à la fois à des fondements

abstraites et à des filiations d'organisation académique territoriales. La considération pour cette double fonction, épistémique et politique, permet d'éviter d'octroyer trop d'importance à des débats souvent contaminés par la coexistence de ce double registre. Les polémiques disciplinaires surgissent habituellement à partir des aspects les moins scientifiques des disciplines et des professions, soit la défense de territoires et le contrôle des populations leur étant confiées. Quel département enseigne les statistiques en sociologie : Statistiques ou Sociologie? L'enjeu en termes de clientèle est souvent crucial pour la vitalité d'un département. Un chercheur qualifié peut enseigner la recherche dans une école professionnelle, qu'il soit ou non membre de la profession en question. Un regard centré sur le monde académique occasionne aussi des coûts indirects. Par exemple, ceux de laisser en arrière-plan les détournements provoqués par des rapports sociaux aux mondes des actions pratiques et de l'attribution de sens apparaissant dans la quotidienneté du contexte de recherche :

[...] les sciences voyagent de l'une à l'autre en commettant des infidélités qui, souvent, sont à l'origine d'un nouveau savoir. [...] en sciences humaines, la logique opératoire laisse des énormes résidus qui sont les sphères de l'action et de l'interprétation. Car l'objet en sciences humaines se construit à l'intersection de l'action et de l'interprétation. [...] L'objectivité se construit par la sédimentation de pratiques sociales et la subjectivité y est introduite comme un élément dynamique dans la configuration de la réalité (Dumas, 1999, p. 51).

Afin d'éviter que leurs activités scientifiques ne s'avèrent contre-productives pour les personnes participant à leurs entreprises collectives de réflexion systématique, les tenants de la recherche qualitative doivent s'étudier de manière réflexive (Bourdieu, 2001). La barrière imperceptible entre la science reconnue et les savoirs négligés appauvrit la contribution sociale de la recherche qualitative. En conséquence, les chercheurs doivent donc ouvrir leurs portes afin de laisser circuler tous ceux qui visent à « mieux connaître pour mieux comprendre » et conçoivent cette compréhension comme une voie d'amélioration de leurs actions locales. Dewey (1930), Latour (2001) et Mendel (1998) nous rappellent que le préjugé scientifique est une forme de préjugé social répandu : la condescendance à l'égard du monde de l'action, le mépris des « patriciens de l'intellect » pour les praticiens dans la quotidienneté (Mendel, 1998). Une dernière barrière est plus radicale. Il s'agit de l'acceptation indiscutable du clivage entre quantité et qualité comme acceptable et acceptée. Quels sont toutefois les fondements épistémiques qui conduisent à l'acceptation d'un clivage naturel entre les deux? Par exemple,

lorsque les professeurs doivent évaluer les étudiants en termes qualitatifs (lettres de A à D), l'ordinateur transforme automatiquement le A en 4.0, et calcule la moyenne de toutes ces transformations.

Le potentiel du regard qualitatif de dépasser les frontières disciplinaires pose, paradoxalement, le défi suivant : essayer de garder et de justifier un principe d'unité à partir d'une perspective ayant gagné des droits de citoyenneté dans plusieurs domaines de la réflexion scientifique. Deux modèles de production des connaissances scientifiques représentent deux conceptions du rapport de la science comme produit intellectuel collectif et les conditions sociales de cette production. Nowotny, Scott & Gibbons (2001) nomment ces deux conceptions en termes de « Mode 1 » et « Mode 2 ». Le « Mode 1 » souligne la distance entre la conception académique traditionnelle d'une production intellectuelle et la conscience croissante d'une irruption du monde quotidien dans la paix du cloître. L'image d'une réflexion qui valorisait la prise de distance de la recherche face aux réalités quotidiennes a longtemps défini l'asepsie du laboratoire et la distance entre la construction théorique et la confusion bruyante de l'agora. Elle doit désormais admettre l'inclusion dans la société, incorporant ainsi d'autres acteurs et intérêts que ceux de l'Académie et du laboratoire. Ces derniers croyaient être les seuls aptes à produire une pensée « fine » et une science « pure ». On peut bien considérer les priorités de société et les financements étatiques comme sources d'impureté. La sauvegarde d'un modèle théorique souligne les exigences d'une autonomie intellectuelle, mais oublie l'importance des dynamiques de société comme moteurs de toute recherche de connaissances requérant un soutien de l'État.

Nowotny, Scott & Gibbons (2001) évoquent ensuite l'émergence d'un « Mode 2 », dans lequel l'expansion de la science par la diversification des sites et des réseaux de production de connaissances s'incarne dans de nouvelles formes institutionnelles où les scientifiques et non-scientifiques participent à la création et au réaménagement des connaissances. Dépassant les ajustements marginaux de la logique scientifique traditionnelle des organisations universitaires de recherche du « Mode 1 », ce processus social de contextualisation du savoir accroît l'utilisation rapide des connaissances parmi les acteurs sociaux. Cette conception privilégie une finalité pragmatique, plutôt que la simple valeur de production en soi. Les perspectives en anthropologie sociale des sciences (Latour, 2001) et les études récentes sur les rapports entre science et société (Denis, Lehoux & Champagne, 2004; Gibbons et al., 1994; Nowotny et al., 2001) nous rappellent que les guerres de frontières scientifiques sont plus que des querelles de clocher. Elles reflètent une difficile transition de paradigmes.

La convergence des perspectives : le cas d'une innovation technique sanitaire

Dans une région éloignée de l'Amazonie brésilienne, des pratiques d'implantation et d'évaluation de programmes de prévention ont rencontré des contraintes d'ordre géographique, politique et social, personnel (voir Laperrière, 2006). Ces expériences ont permis de mesurer l'écart entre une conception abstraite des programmes nationaux et internationaux et leur implantation dans des milieux particuliers. Les actions sociosanitaires s'élaboraient dans des conditions sociopolitiques d'éloignement des ressources de financement et de contrôle. Elles se définissaient quotidiennement selon les conditions socioéconomiques et géographiques (climatiques) ambiantes : misère (extrême pauvreté, dénuement), accidents naturels fréquents-tel des inondations-, milieu social particulier. Par exemple, la prévention du Sida auprès des travailleuses de sexe était inséparable de la culture du trafic de drogue et de la corruption locale. La recherche se déroulait dans un milieu d'extrême pauvreté et de précarité alimentaire. L'absence quasi habituelle d'électricité avait des conséquences sur la conservation des médicaments et de la nourriture.

Ces problèmes véhiculaient des défis méthodologiques reliés à la présence d'une verticalité des relations sociales et d'imprévisibilité influençant les conditions de vie des acteurs et du chercheur, toutefois considérés insignifiantes pour les concepteurs d'un programme pré-établi à distance (voir Laperrière & Zúñiga, 2006). Les centres sanitaires de références demandaient des données aptes à être incorporées aux échelles macrosociales de comparaison régionale, nationale et internationale passant outre la compréhension du local. Un cas extrême dans un programme de prévention fut l'impact d'une inondation fluviale laissant la population du territoire avec un mètre d'eau dans leurs maisons pendant des semaines. Les décideurs/évaluateurs avaient alors souligné que les références à l'impact de l'inondation relevaient de « l'anecdotique » et ne méritaient donc pas d'être mentionnées dans le rapport d'évaluation des actions sociosanitaires. La diminution des visites et des examens (qui devaient être effectués en bateau et en chaloupe) étant inférieure au nombre espéré; pensant que les visites étaient réalisées dans des conditions théoriquement idéales, le programme local a donc vu ses fonds diminués.

L'équipe sociosanitaire du niveau régional a tenté d'instituer une innovation sanitaire au niveau local. L'innovation conceptualisée, planifiée et implantée par le régional, avec une stratégie de participation, d'auto-gestion et d'appropriation de l'action communautaire, passe par une transformation du

contexte organisationnel local, dans lequel les acteurs locaux « fonctionnaient », provoquant ainsi des modifications dans leur façon de « travailler », leurs « modes culturels de faire », leurs actions. Les interventions des multiplicateurs-pairs actualisent deux cultures dans un même espace, soit celle de la réalité organisationnelle d'une institution de santé publique et celle d'un organisme communautaire. L'innovation sociosanitaire n'est cependant qu'une « substitution partielle » (Lance, 2004) des « modes de faire », puisqu'elle doit coexister avec des actions sociopolitiques et socioculturelles déjà « en place » et fortement maintenues par la culture organisationnelle locale. Selon la Commission interinstitutionnelle de contrôle et de prévention des MTS et du Sida de l'État d'Amazonas (2003), les populations développent des « formes de résistance » face à l'abandon des pouvoirs publiques; aux conflits d'intérêts entre les élites, les propriétaires terriens, certaines ONG internationales; au manque de structure des municipalités de l'intérieur; à l'héritage idéologique, social et culturel du « coronelismo » (autoritarisme militaire).

Un détour est donc nécessaire sur le chemin rectiligne de la connaissance scientifique (épistémé) lorsqu'il s'agit de la programmation d'actions conceptualisées au niveau régional. En suivant la logique tortueuse du savoir-faire technique, les acteurs subalternes directement en contact avec les actions socioculturelles et sociopolitiques existantes dans leur milieu créent une série de sous-programmes (voir Figure 1).

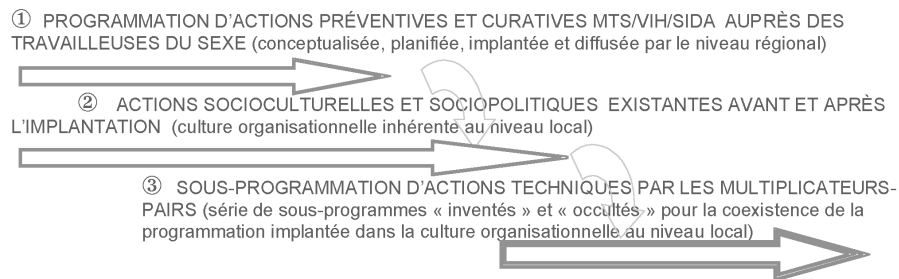


Figure 1. Dédale de la médiation technique dans la pérennisation. Des sous-programmes pour la coexistence de l'innovation sociosanitaire avec la culture organisationnelle locale.

Par exemple, ils utilisent des formes originales afin d'établir un lien de confiance ou de surmonter un contexte de dangerosité sociopolitique – pouvant

indubitablement influencer le processus d'implantation et de pérennisation du projet conceptualisé en-dehors du milieu local. Les coordinateurs-pairs interrogés parlaient d'une forme de coordination marquée par des apprentissages expérientiels sur le terrain et une volonté de favoriser la participation, même s'ils sont conscients de vivre dans un contexte hiérarchique. Ils soutiennent des interventions collectives et élaborées en partenariat. Leurs préoccupations pour les projets futurs de prévention se dirigent vers l'auto-sustentation ainsi qu'une meilleure compréhension du contexte sociopolitique et socioculturel des projets (sous-culture des gangs de rue, les territorialités, les zones de prostitution). L'expansion du réseau socio-technique s'élabore davantage par les ajustements et la redéfinition des finalités en fonction des exigences géographiques du contexte (ex. crue des eaux, inondations des zones de prostitution, etc.), des événements émergents (ex. changements d'administration politique) et des « opportunités planifiées » (ex. potentiel de la période pré-électorale).

Du point de vue de la construction de connaissances, le fait de ne pas ajouter l'acte, l'expérience acquise et les rajustements conceptuels à un corpus de connaissances empêche de nuancer et de modifier les schémas pré-établis qui ont guidé la préparation de l'action. Le filtre idéologique dominant dans la planification de la programmation et l'évaluation des actions concrètes ne tient pas compte des acteurs subalternes et sauvegarde ainsi la pureté du discours de l'objectivité quantitative et universaliste. Les « patriciens » (pour utiliser les termes de Mendel) confirment leur propre conviction que les « praticiens » n'ont rien à contribuer, que la qualité dans le discours scientifique est un accident, et que seule la quantité compte.

En réalité, la « médiation » du programme d'action (série d'objectifs, de décisions, d'intentions vers une finalité) se déroule par une « traduction » (Callon, 1986; Callon & Latour, 1986; Latour, 2001), une sorte de flottement quant aux objectifs préalablement prévus; une dérive, un déplacement, une invention, bref la création d'un lien qui n'existait pas auparavant. Plusieurs questionnements émergent. Comment les apprentissages collectifs générés par la recherche qualitative permettent-ils la production de savoirs diversifiés? Comment ces savoirs se mettent-ils en action dans un contexte d'urgence? Un regard rétrospectif avec différentes notions de la théorie sociale (Callon, 1986; Crozier & Friedberg, 1977; Friedberg, 1997; 2005) contribue à faire « parler » le terrain afin de mieux saisir « ce qu'il s'y passe ». L'intégration de la théorie sociale permet de développer une compréhension réflexive (Bourdieu, 2001) des pratiques engagées vers un changement social dans la santé publique (Potvin, Gendron, Bilodeau & Chabot, 2005).

Les structures informelles et profondes du système programmation

Nous pouvons voir, ainsi, comment une réflexion qualitative fait partie intégrante et nécessaire d'une action qui s'organise en fonction de transformations et/ou besoins concrets. Nous voudrions compléter ce parcours en y soulignant le cas qui est au centre de cette réflexion. Il est nécessaire pour comprendre une analyse d'aller au-delà des discours formels provenant des logiques de programmation qui ont été formulés exclusivement en termes des idéaux de quantification et de la conviction que le quantifiable est la seule garantie d'objectivation.

Dans une récente synthèse de sa pensée, Friedberg (2005) considère que les vraies structures d'une organisation sont les structures informelles ou profondes qui produisent des interactions et non pas celles de la volonté ou du discours officiel sur un type d'organisation rêvée. Contrairement aux structures formelles ou apparentes principalement illustrées par les organigrammes d'une organisation, le « management clandestin » des structures informelles est un système concret, composé d'acteurs, relativement autonomes, liés par une interdépendance stratégique – « the human side of the enterprise »! Suite aux échanges personnels avec l'auteur [26-27avril 2005, HEC], c'est par ce point d'entrée que je veux aborder ici le système évaluation de la prévention des MTS/VIH/Sida par les pairs auprès des travailleuses du sexe. Dans ma thèse, je fais le pari que les connaissances générées par les « actes » de promotion et de prévention de la santé des structures profondes ne peuvent être seulement canalisées dans une « boîte noire », mais devraient remonter la « chaîne » vers les structures apparentes des idées conceptualisées. Si la logique des structures profondes peut émerger dans le discours oral puis écrit, elle apportera une part de réalisme au discours scientifique sur la pratique sociosanitaire (qui flotte métaphoriquement comme un cygne gracieux).

Les conditions dans lesquelles s'opère l'évaluation du processus de production des connaissances. Pour explorer le processus de production des connaissances, la recherche évaluative doit assumer l'incertitude d'un contexte d'imprévisibilité et d'un milieu exigeant. Au départ, elle a une *visée de compréhension du processus évaluatif*. Elle *confronte également une situation complexe*, affectée par une grande variété d'acteurs reconnus et d'autres en arrière-plan. Le système évaluation est *traversé par des enjeux de dangerosité sociopolitique*. Enfin, *la situation sociale d'imprévisibilité rend difficiles les prévisions* de plans structurés avec une charge de rigidité méthodologique. L'action se situe donc dans un système programmation pris entre l'urgence d'agir et le besoin de réfléchir au « que faire » que propose le système évaluation (voir la modélisation de programmation et évaluation en systèmes

de Potvin, Gendron et Bilodeau, 2005). Même lorsqu'il est possible de proposer un plan du déroulement des actions évaluatives, les limites des infrastructures du réseau de santé d'une municipalité exigent une logique plus opportuniste, dans laquelle le système évaluation s'insère le plus naturellement possible. En citant Jullien, Schwint (2005) parle d'un pouvoir de l'occasion provenant de la pratique de la prévision et de l'anticipation :

L'idée de prévision est radicalement transformée. Elle n'est plus le produit de projections intellectuelles construites par un jeu « savant », presque « magique », avec les temps et avec le savoir, mais simplement la conséquence du suivi des situations, de l'adaptation au temps des opérations : c'est dit Jullien « en coïncidant avec la logique du déroulement engagé qu'on peut anticiper [...], éclairer ce qui « va venir » en fonction de ce qui « vient d'arriver » » (Jullien, 1996, 92). (Schwint, 2005).

La participation. Au-delà des conséquences liées aux infrastructures, l'imprévisibilité est également liée au consensus chez les participants locaux que le système évaluation aurait un impact positif non pas seulement sur la production de nouvelles connaissances, mais aussi sur la mise en action de celles-ci pour une amélioration visible et expéditive du système programmation. Le concept de participation réfère d'abord aux interactions dans le système social complexe que l'implantation du projet a mis en œuvre dans les « points de rencontre » visités par les multiplicateurs. Le projet de prévention par les pairs implique un effort de modification des comportements sexuels d'un groupe de personnes ciblées comme vivant dans une situation de dissémination de MTS et du VIH ou à risque de le devenir. En tant que système d'action complexe, les « actants » incluent toutes les personnes ou groupes organisés de l'espace programme qui interfèrent sur le succès ou l'échec de l'implantation ou la pérennisation du programme, tout comme les acteurs directs du système programmation.

La contextualisation. La reconnaissance de l'autonomie des acteurs directs et indirects – qui détermine le contexte des forces sociales qui se définiront comme alliées ou ennemies de l'implantation, de la pérennisation ou de l'évaluation du projet – a une influence directe sur le choix du cadre théorique de la recherche évaluative du système évaluation. La vérification des hypothèses ou des objectifs préétablis ne peut pas ignorer non seulement les observations empiriques en cours d'action sur le terrain pour identifier les participants potentiels, mais également les critiques et même les « réprimandes » d'acteurs stratégiques en jeu dans l'espace programme.

L'action. Le système évaluation focalise sur la résolution de problèmes réels et concrets qui sont déterminés par les participants qui les considèrent importants dans leurs actions quotidiennes. Le système évaluation s'insère dans des activités de mise en œuvre de programmes actuels de prévention, avec une équipe de professionnels de la santé impliquée dans un espace programme plus large, qui inclut le projet de prévention des MTS/VIH/Sida par les pairs auprès des travailleuses du sexe. Médecins, infirmières, multiplicateurs, politiciens et travailleuses du sexe sont confrontés à une tâche qui exige d'eux une disponibilité constante pour des services d'urgence caractérisant le contexte de l'état d'Amazonas. Le système évaluation se greffe à ces activités professionnelles qui demeurent prioritaires. En tant que chercheuse, j'ai établi un dialogue avec ces acteurs, assurant ainsi une compréhension de leur situation et la possibilité pour eux de faire des suggestions – et de les voir incorporées au système évaluation. Les participants aux systèmes de programmation et d'évaluation co-gènèrent des connaissances grâce à un processus dialectique qui fait appel à la diversité des expériences.

La production des connaissances et leur mise en action

Le discours sur la production des connaissances des structures apparentes se développe à partir d'une logique de cohérence et de justification, tandis que celui des structures profondes suit une logique de construction et de la *capacité de négociation* de chacun de ses membres (Friedberg, 2005). Cette capacité de négociation permet aux multiplicateurs-pairs d'être « moins dispensables et substituables » que le modèle logique du discours formel pourrait laisser croire. Les multiplicateurs confrontent les problèmes des négociations avec d'autres acteurs non énumérés dans le programme officiel. Ils inventent des sous-programmes d'action – une médiation technique (Latour, 2001) - qui s'écartent peu à peu de la prescription initiale d'actions préventives et de l'intention du niveau régional. Enfin, ils puisent dans cette dérive une possibilité d'être relativement autonomes et essentiels au système programmation. Par contre, les structures apparentes du système programmation demandent une modélisation, une sorte de codification des actions selon une logique « objectif, intervention, résultats prévus » dans laquelle les « dérives » n'ont pas d'espace d'expression, puisque qu'elles s'écartent des mots officiellement reconnus. La flexibilité du plan opérationnel de la recherche évaluative a permis d'incorporer non seulement des acteurs non prévus par le programme officiel, mais également de permettre des formes d'expression (récits de vie ou les poèmes) qui avaient plus de sens pour les acteurs des structures profondes (voir Vignette 1).

Un texte collectif qui a du sens pour nous. Un participant initie avec une idée, un autre l'accentue, enfin, ce processus se termine avec un texte collectif qui a du sens pour nous. Ceci justifie l'importance, dans une prochaine réunion, de retourner sur les thèmes discutés dans la rencontre antérieure. C'est une forme de consensus sur ce qui est important pour notre projet, pour nous propulser en direction de l'action. C'est une forme de savoir construit ensemble, qui est à notre image, avec ses imperfections, mais lié à notre réalité concrète, à notre travail, à nos pratiques du quotidien.

Une contribution pour la croissance du groupe, le savoir construit collectivement... Un participant peut reconnaître une phrase, ses paroles, c'est sa contribution pour la croissance du groupe. Ce n'est pas le nombre de phrases ou de paroles personnelles qui importe, mais le savoir construit collectivement. Ceci fait partie du travail de groupe dans lequel la majorité des membres concordent avec les actions collectivement présentées. Certes, il y a des histoires plus personnelles, des anecdotes, des situations vécues pour un seul participant. La présentation de ces extraits d'histoire sont inestimables pour le groupe. Ces situations ou ces événements choisis pour être écrits dans le rapport sont là pour faire image des thèmes choisis et discutés en groupe. Pour préserver la confidentialité des acteurs, ces histoires sont présentées de manière impersonnelle et sans nom. Nous savons qui sont les acteurs de telle histoire racontée dans la réunion précédente, nous nous souvenons, mais devons le plus possible tenter de préserver l'anonymat pour permettre aux participants de s'exprimer spontanément et librement durant les rencontres. De plus, les participants peuvent retirer des parties d'extraits qu'ils ne veulent pas voir paraître dans le rapport final de la recherche.

Extrait d'un texte écrit collectivement avec les multiplicateurs-pairs (17) lors de la recherche évaluative en Amazonie, publié dans le Journal Epsilon (juillet 2004) de la COCQ-sida.

Vignette 1. Description du processus de production des connaissances à partir des acteurs

Le plan opérationnel est devenu un plan de communication pour favoriser les apprentissages au niveau d'autres systèmes en-dehors du système espace du projet de prévention. Il y avait une dévolution systématique des données et des techniques de dialogue (Fals-Borda, 1980/1992). Les multiplicateurs effectuaient un processus collectif d'objectivation en groupes d'appréciation partagée sur une période de cinq mois, dont deux pour les

entretiens collectifs. Ce retour a permis une mise en action plus rapide des connaissances produites par les entretiens individuels et collectifs. Une réflexion sur le processus d'action du système évaluation a permis de constater un déplacement des réseaux d'acteurs du système programmation vers un Nouvel agir, de nouvelles perspectives d'action sociale (notamment un engagement collectif avec les prisons municipales), le réajustement du processus de gestion des projets de prévention dans l'organisation sociosanitaire locale et, enfin, une meilleure visibilité des actions dans la municipalité.

Un « micro-système de démocratie » subordonné à une verticalité : le besoin d'une partie d'opacité et d'arbitraire. Il est possible dans un modèle de co-production des savoirs de « parler d'apprentissage collectif croisé puisque les différents savoirs s'enrichissent mutuellement dans le cours même de leur co-production » (Callon, 1998). Le regroupement des multiplicateurs a été un point de passage obligé vers la production puis la diffusion des connaissances provenant de leurs apprentissages collectifs tirés de l'expérience terrain. Pour optimiser l'influence des données au niveau des politiques (Mark & Henry, 2004), nous avons développé des stratégies d'utilisation pour augmenter la visibilité du projet par sa diffusion au niveau local, régional et national. Certains multiplicateurs ont stratégiquement décidé d'utiliser eux-mêmes les résultats de l'évaluation pour les présenter dans un congrès national MTS/Sida ou bien dans un journal. Il y avait une variété d'acteurs stratégiques mobilisés par « l'investissement de forme » (Callon, 1986) de la recherche évaluative. On ne peut parler de « porte-parole » pour reprendre le terme de Callon (1986), puisque tous étaient incorporés dans le travail de recherche évaluative selon : (1) leur disponibilité; (2) leur volonté de témoigner; (3) les opportunités présentées sur le terrain; (4) la recommandation d'autres acteurs locaux aux fins stratégiques de mobilisation politique et d'intéressement. Le système évaluation agit sur le système programmation, mais également sur d'autres systèmes de l'espace programme d'une communauté relativement petite. En émettant son point de vue et son opinion autant dans les entretiens individuels que collectifs, chacun des participants [la chercheure incluse] a le potentiel d'effectuer un processus d'objectivation (Bourdieu, 2001), du moins au niveau de la diffusion de son discours « public ». Aussi, les acteurs directement mobilisés (35) entretiennent à leur tour des relations de coopération – c'est-à-dire de pouvoir – avec d'autres acteurs du système programme, au moins lors des négociations.

Le succès d'une action préventive dépend des coopérations basées sur des objectifs communs, qui sont possibles seulement si les acteurs se comprennent et viennent à bout de leurs différences pour se diriger vers des

solutions de convergence ou du moins de tolérance mutuelle (Laperrière & Zúñiga, 2006). Aux dires des participants, l'évaluation a permis de « parler des choses » et de « défaire des nœuds ». Les échanges en groupes de discussion ont soulevé plusieurs facteurs rendant laborieuse l'atteinte d'objectifs préétablis : les entraves institutionnelles, les déficiences de formation professionnelle sur la confidentialité des informations, les intrigues, certaines attitudes néfastes lors des contacts dans les bars, la dangerosité des milieux de travail par la nouvelle territorialité des gangs de rue dans la municipalité. Ces facteurs « ignorés » par les recherches antérieures caractérisent le contexte local d'action préventive dans lequel vivent les praticiens.

Convergences : les batailles gagnées, en cours et à envisager

La recherche qualitative émane d'une conscience accrue des rapports sociaux dans un paradigme transdisciplinaire et des structures profondes d'acteurs présents dans les organisations sociales de la recherche (comités d'éthique, évaluateurs de projets, milieux académiques et politiques, organisations subventionnaires). Cette conscience est une contribution radicale à la remise en question des logiques scientifiques. Il est également important de souligner les distorsions et les exclusions documentaires d'une littérature souvent marginalisée par les communautés scientifiques occidentales, notamment les publications latino-américaines. Cette exclusion est à la fois *chronologique*, du fait que certains ouvrages polémiques et critiques, toujours pertinents aujourd'hui, sont « censurés » durant leur période de rédaction reportant ainsi leur publication nationale; *disciplinaire*, lorsque l'évaluation d'un travail par les pairs se concentre sur une discipline scientifique exclusive pour sa diffusion; *linguistique* lorsqu'une langue monopolise cette diffusion scientifique internationale; *politique* du fait des inégalités financières et techniques de recherche et de publication entre les pays « développés » et ceux « en voie de développement » (Zúñiga & Laperrière, 2006).

Nous tenons à répéter notre autocritique : pour les milieux de pratique, pour les groupes communautaires, pour les associations formelles et informelles qui veulent partager leur expérience entre eux et avec d'autres, le défi ne réside pas dans l'apprentissage d'un langage correct. Il relève plutôt de l'élargissement d'une mise en commun avec un langage réfléchi, qui a réfléchi à ce qu'il veut dire, à ses préjugés, à ses limites et à ses usages qui reflètent inconsciemment des appartenances groupales. Ces groupes espèrent rallier des personnes, qui vivent des réalités concrètes différentes, à l'utilisation d'un langage supposément « meilleur ». Une progression vers le succès scientifique peut impliquer un glissement vers une orthodoxie inconsciente. Avec l'attraction des formes de systématisation, la recherche qualitative peut

s'apparenter davantage à des covariations subtilement orientées vers une statistique non-paramétrique de variables nominales ou même ordinales. La variabilité, l'imprévisibilité et l'exploratoire demeurent toutefois obscurcies para le nuage menaçant de la marginalité d'un statut de « préscientifique »

La recherche qualitative contribue sur les plans scientifiques et sociaux. La mise en garde de Camille Laurin dans le Livre blanc sur la recherche demeure néanmoins valable. La science accepte des frontières politiques et doit apprendre à composer avec les frontières subtiles qui séparent les secteurs sociaux et qui font obstacle à l'accès aux avoirs collectifs.

C'est plutôt dans leurs multiples relations à la vie collective que science et recherche scientifique doivent être considérées comme des activités sur lesquelles la collectivité a des droits démocratiques à exercer. Car, autant l'activité scientifique est, à certains égards, sa propre fin, autant elle apparaît comme un moyen et un instrument aux mains d'une collectivité qui vit de ses résultats et en assume une large part des coûts. Ainsi, sans qu'elle puisse s'arroger quelque droit d'ingérence dans la conduite d'une activité qui doit obéir à ses propres règles d'élaboration, la collectivité a beaucoup à dire sur l'usage en commun que nous faisons de la science et de la recherche, sur la manière dont l'une et l'autre répondent à ses besoins et méritent l'appui des fonds publics. La vie quotidienne des citoyens est ici trop concernée pour qu'on puisse valablement affirmer que la science appartient exclusivement aux savants. La science est bien plutôt une richesse collective dont la gestion et le développement sont, qu'on le veuille ou non, enracinés dans l'espace-temps d'un pays, d'une économie, d'une culture, d'une structure sociale et politique : en ce sens précis, et même sans un examen très approfondi de la géographie mondiale de la science et du développement, il est faux et trompeur de soutenir que la science n'a pas de frontières. (Québec, 1980, 14) (c'est nous qui soulignons).

Si Latour (2001) pose le dilemme que les Grecs nous ont laissé en héritage, soit la cohabitation malaisée de la démonstration scientifique et de la démocratie politique, la recherche qualitative contribue et devrait continuer à collaborer de façon concrète à l'avancement des deux. La recherche d'une communauté élargie de production et de partage de connaissances, représente, au-delà des contraintes sectorielles, non pas une « politisation induite », mais une reconnaissance méthodologique des sources d'information. Ces sources doivent s'ajouter à une entreprise collective de production des connaissances

approfondies, systématiques et rigoureuses qui tient compte des contextes de leur utilisation potentielle.

Références

- Bunge, M. (1991). La botanique est venue après les fleurs *Philosopher*, 11, 41-51.
- Bourdieu, P. (2001). *Sciences de la science et réflexivité*. Paris : Raisons d'agir.
- Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction. *L'année sociologique*, 36, 169-208.
- Callon, M. (1998). Des différentes formes de démocratie technique. Comment organiser un débat public? *Annales des mines (janvier 1998)*, 63-73.
- Callon, M. & Latour, B. (1986). Les paradoxes de la modernité. Comment concevoir les innovations? *Prospective et santé*, 36, 13-25.
- Casanova, P.G. (2002). *Exploração, colonialismo e luta pela democracia na América Latina*. Petropolis : Editora Vozes.
- Chaudhary, A. (1997). Toward an epistemology of participatory research. Dans R. McTaggart (Ed.), *Participatory action-research. International contexts and consequences* (p.113-127). New York : State University of New York Press.
- Crozier, M. & Friedberg, E. (1977). *L'Acteur et le Système*. Paris : Éditions du Seuil.
- Denis, J-L, Lehoux, F. & Champagne, A. (2004). Knowledge Utilization in Health Care : From Fine-tuning Dissemination to Contextualizing Knowledge. Dans L. Lemieux-Charles & F. Champagne, (Eds), *Multidisciplinary Perspectives on Evidence-Based Decision-Making Health Care* (p.11-41). Toronto : University of Toronto Press.
- Dewey, J. (1930). *The quest for certainty : a study of the relation of knowledge and action*. London : Allen and Unwin.
- Dumas, B. (1999). Les savoirs nomades. *Sociologie et sociétés*, 31(1).
- Fals-Borda, O. (1992). La ciencia y el pueblo : nuevas reflexiones. Dans, M.C. Salazar (Ed.), *La investigación-acción participativa. Inicios y desarrollos*, (p. 65-84). Buenos Aires : Humanitas.

- Freire, P. (1980). *Conscientização. Teoria e pratica da libertação*. São Paulo : Editora Moraes.
- Friedberg, E. (1997). *Le pouvoir et la règle*. Manchecourt : Editions du Seuil.
- Friedberg, E. (2005). *Qu'apporte la sociologie au management des organisations?* Séminaire offert au Centre Humanismes Gestions et Mondialisation, HEC, Montréal, 27 avril 2005. [avec l'autorisation de l'auteur].
- Gibbons, M., Limoges C. & Nowotny, H. (1994). Introduction. Dans Gibbons, Limoges & Nowotny (Eds.) *The new production of knowledge. The dynamics of science and research in contemporary societies* (1-16). London : Sage.
- Guba, E.G. & Lincoln, Y.S. (1989). *Fourth generation evaluation*. Newbury Park, CA : Sage.
- Jullien, F. (1996). *Traité de l'efficacité*, Paris : Grasset.
- Lance, J.M.R. (2002). L'évaluation des technologies de la santé : raison d'être, principes et défis. *Ruptures, revues transdisciplinaire en santé*, 9(1), 8-21.
- Laperrière, H. (2005). *Les inégalités socioculturelles et sociopolitiques dans les programmes de prévention de la santé : les tensions entre le sanitaire local et les appareils d'expertise nationaux*. Protocole de recherche. Instituts des maladies infectieuses et immunitaires-VIH/Sida, Instituts de recherche en santé du Canada.
- Laperrière, H. (2006). Taking evaluation contexts seriously : A cross-cultural evaluation in extreme unpredictability. *Journal of MultiDisciplinary Evaluation*, 4, 41-57.
- Laperrière, H. & Zúñiga, R. (2006). Sociopolitical Determinants of an AIDS Prevention Program : Multiple Actors and Vertical Relationships of Control and Influence. *Policy, Politics & Nursing Practice*, 4(2), 1-11.
- Latour, B. (2001). *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique*. Paris : La découverte.
- Mark, M.M. & Henry, G.T. (2004). The mechanism and outcomes of evaluation influence. *Evaluation*, 10(1), 35-57.

- March, J. (2004). Le carcan de la rationalité : Laisser coexister des logiques différentes. Dans E. Friedberg (Éd.), *La décision*. Paris : Banlieues Media Editions.
- Mendel, G. (1998) *L'acte est une aventure. Du sujet métaphysique au sujet de l'actepouvoir*. Paris : La découverte.
- Nadeau, R. (1991). Trois images de la science. *Philosopher*, 11, 21–39.
- Nowotny, H., Scott, P., & Gibbons, M (2001). *Re-thinking science : Knowledge and the Public in an Age of Uncertainty*. Cambridge : Polity Press.
- Potvin, L., Gendron, S., Bilodeau, A. (2005). *Trois postures ontologiques concernant la nature des programmes de santé*. Document inédit de travail. Montréal : Université de Montréal.
- Potvin, L., Gendron, S., Bilodeau, A. & Chabot, P. (2005). Integrating social theory into public health practice. *American Journal of Public Health*, 95, 591-595.
- Québec, Gouvernement de (1980). *Un projet collectif. Énoncé d'orientations et plan d'action pour la mise en œuvre d'une politique québécoise de la recherche scientifique*. Québec : Éditeur officiel.
- Rahman, A. & Fals-Borda, O. (1992). La situación actual y las perspectivas de la IAP en el mundo. Dans M.C. Salazar (Ed.), *La investigación-acción participativa. Inicios y desarrollos*, (p. 205-226). Buenos Aires : Humanitas.
- Schwint, D. (2002). *Le savoir artisan. L'efficacité de la mètis*, Paris : L'Harmattan.
- Schwint, D. (2005). Au cœur du savoir artisan : la création et la ruse. Communication orale au Vie Rencontre du CREPS, Aquitaine, France, mars 2005. Téléchargé le 1 juillet 2006 au : <http://www.creps-aquitaine.fr/colloque/intervention-schwint.htm>.
- Scriven, M. (2004). Mission for the Journal of Multidisciplinary Evaluation. *Journal of Multidisciplinary Evaluation*, 1, Téléchargé le 10 mai au : <http://evaluation.wmich.edu/jmde/>.
- Stavenhagen, R. (1992). Cómo descolonizar las ciencias sociales. Dans M.C. Salazar (Ed.), *La investigación-acción participativa. Inicios y desarrollos*, (p. 37-64). Buenos Aires : Humanitas.

- Zúñiga, R. (1992). Le constructivisme dans la formation en travail social : comprendre une conviction, *Actes ACFAS 1992, "La formation universitaire en travail social face aux défis des années 90"*, 59–67.
- Zúñiga, R. (2003) La recherche qualitative et la formation professionnelle : quelques effets vertueux. ACFAS 2003– Association pour la recherche qualitative. <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/colloque.htm>.
- Zúñiga, R. & Laperrière, H. (sous presse). Avaliação comunitária : conflitos verticales e ambiguidades metodologicas. Dans M.L. Bosi, & F. Mercado (Eds), *Avaliação de Programas e Serviços de saúde : enfoques emergentes*. Brasil : Editora Vozes.

Hélène Laperrière est professeure à l'École des sciences infirmières de l'Université d'Ottawa et candidate au doctorat (Ph.D.) en santé publique de l'Université de Montréal. Ses intérêts de recherche rejoignent la sidologie et l'action sociale de l'infirmière, l'évaluation communautaire et les dimensions socioculturelles et sociopolitiques de la production des connaissances dans une perspective d'éducation populaire. Ses productions intellectuelles en Espagnol et en Portugais manient principalement les dimensions de verticalité des pouvoirs et de colonisation interne par le développement sanitaire en Amérique latine ainsi que les ambiguïtés méthodologiques de l'évaluation communautaire.

Ricardo Zúñiga a fait des études de Psychologie Sociale au Chili (Université Catholique de Santiago) et il a obtenu son doctorat dans ce champ aux Etats-Unis (Harvard University). Il a travaillé dans des universités à Santiago, aux Etats-Unis et au Canada, où il a été professeur à l'École de service social pendant 25 ans. Retraité, il a été nommé Professeur Associé à la même École. Il travaille actuellement à la direction des étudiants et ses champs de recherche sont reliés à l'évaluation, surtout celle des activités communautaires, et à l'analyse de ses impacts dans les relations de diffusion internationale.